

Solidarité avec le Vietnam

URGENCE

Le peuple vietnamien est un, le Vietnam est un. Cette vérité première rend Nixon complètement fou. Car l'impérialisme n'a pas encore admis que ce peuple, du nord au sud, veuille s'unifier à nouveau et vomisse l'agression étrangère. Alors, à Washington, on continue de faire en sorte qu'il y ait deux Vietnam : un bon et un mauvais, les deux étant de toute façon martyrisés puisque les deux résistent.

A SAIGON, un féroce dictateur opprime de plus en plus la population pour mieux servir ses maîtres étrangers. Pour les combattants, rien n'est plus précieux que l'indépendance et la liberté ; pour le fantoche Thieu, rien n'est plus redoutable, puisqu'il doit son existence au Pentagone et ne règne que grâce à ses flics et ses camps de concentration. Autant dire que la reprise des négociations de Paris doit être analysée avec prudence. L'optimisme de nombre d'observateurs en octobre et au début de novembre n'était pourtant pas totalement injustifié : car Nixon avait bel et bien accepté un projet d'accord consacrant l'unité du Vietnam et donnant à terme aux révolutionnaires le pouvoir qui doit être le leur. La suite n'a été que trahison, reniement, et enfin assassinat. L'impérialisme ne comprend que la force : il l'a rencontrée dans le ciel de Haiphong et de Hanoi. Mais Nixon n'a pas encore plié et sa caricature saigonaise continue de piaffer de joie car son pouvoir se nourrit de sang.

Un plan absurde

Que cherchent les Américains ? A obliger Hanoi — seul gouvernement légitime du Vietnam (tout entier) depuis 1945 — et le GRP — gouvernement provisoire de la zone sud du Vietnam — à admettre qu'il existe deux pays, deux Etats, avec une frontière au milieu, et, dans ce plan-là, qu'il y a à Saigon un régime légal, celui de monsieur - le - président - de - la - République - du - Vietnam - du - Sud Nguyen Van Thieu, qui exercerait sa souveraineté — ni plus, ni moins — sur souveraineté — ni plus, ni moins — sur l'ensemble du Sud. Voilà qui est comique, si l'on peut dire... Une telle stratégie en revient à effacer le rôle historique et politique des dirigeants qui ont proclamé l'indépendance du Vietnam en 1945 ; elle en revient à effacer les accords de Genève que les Américains, il est vrai, ont chaque jour violé depuis leur signature en juillet 1954 ; elle en revient à nier le combat du Front national de libération et du gouvernement révolutionnaire provisoire ; à écraser aussi les forces urbaines et rurales formant ce qu'on appelle la troisième composante ; à légaliser le régime

fantoche inventé par Washington ; à légaliser aussi — outre son système concentrationnaire — ses récents « décrets » muselant la presse, créant de nouveaux impôts, et enfin interdisant les mouvements d'opposition. Il faut être à la fois totalement perversi comme l'est Nixon et aussi englué que lui dans les pires méthodes d'intervention impérialistes pour croire une minute qu'un tel plan peut être imposé aux Vietnamiens. Autant tenter d'imposer Chang Kai-chek aux communes populaires.

Les Vietnamiens sont d'autant plus prudents que les Américains profiteront des moindres failles des accords pour tenter d'imposer une fois encore au Sud leur volonté, et s'infiltrer dans cette moitié de

Solidarité matérielle

Les Américains détruisent les hôpitaux (celui de Bach-Mai, dans Hanoï, vient d'être rasé), les dispensaires, les infirmeries, le matériel sanitaire. En quelques minutes, des centaines de millions d'installations, de médicaments, peuvent être volatilisés par les B-52 de Nixon.

Au Sud, les services sanitaires du GRP sont eux aussi attaqués. Les besoins sont également immenses dans les zones libérées du Cambodge et du Laos. Un bombardement peut tuer sur le coup, mais des milliers de vies sont ensuite en danger si manquent les appareils de radio, les médicaments, les troussees chirurgicales, etc.

Que les militants se mobilisent, qu'ils collectent dans leurs familles, dans leurs entreprises, chez leurs voisins et amis. L'Association médicale franco-vietnamienne (13 rue Payenne, Paris 3e) organise efficacement l'aide aux Indochinois.

Adresser les versements à A.M.V.F., C.C.P. 40-70 Paris.

pays avec leurs agents, leurs fantoches locaux, leurs moyens de corruption, leur matériel militaire, leurs « conseillers ». Les Vietnamiens, connaissant par cœur le caractère intrinsèquement vicieux de leur adversaire, ont tout intérêt à colmater à l'avance toutes les possibles brèches. On n'en est pas là du tout. Aujourd'hui, le risque demeure bien présent d'une nouvelle escalade encore plus sanguinaire. L'agresseur, qui est à la fois vert de rage et malade de puissance et de richesse, « suspend » les raids de terreur contre les villes (tout en continuant à matraquer le reste de l'Indochine) : ce qui signifie qu'il peut les reprendre quand bon lui semble, sur n'importe quel objectif. Nous voici donc en face d'un cas tout désigné pour le tribunal de Nuremberg.

Or, devant cet exemple flagrant de crime de guerre, et alors que Debré félicite « nos » troupes néo-coloniales du Tchad, Pompidou et Schumann se taisent. Car leur « souci d'efficacité », nul n'y croit. Et, quand le crime est déjà commis — et il a duré douze jours — lorsque Pompidou « regrette », il ne nomme même pas les Etats-Unis, même pas les attaques contre les villes ! Il aurait « écrit » à Nixon : alors, si c'est vrai, qu'il publie ses lettres ! On verra bien ce qu'elles disent. Après tout, elles ont été envoyées en notre nom aussi ! Et nous avons le droit de savoir si nous avons été — par son intermédiaire — complices des gangsters de Washington ! Brandt, lui, à Bonn, n'a même pas regretté : cet ancien anti-nazi ne se soucie guère des crimes nazis lorsqu'ils sont commis contre des Jaunes et contre la révolution. Après tout, ce socialiste de pacotille est le meilleur gestionnaire que le capitalisme allemand ait jamais eu.

Nixon et sa bande de complices plus ou moins tacites doivent être isolés au maximum et il serait de fort mauvaise stratégie que de desserrer l'étau de lever la pression, sous prétexte que l'on négocie à nouveau et que les hôpitaux de Hanoi ne sont plus bombardés. C'est au contraire maintenant que doit s'intensifier le mouvement, sur les Américains bien sûr, mais surtout sur les autorités dont nous dépendons. On ne peut espérer voir Messmer se transformer en Palme et descendre dans la rue et faire signer des pétitions anti-impérialistes.

Mais il faut multiplier les gestes CONCRETS, et

d'abord aider financièrement les Vietnamiens et ceci au maximum. Il faut déjouer les manoeuvres CONSCIENTES du pouvoir qui visent à empêcher la solidarité de combat avec les Vietnamiens. Un exemple ? Le mercredi 3 janvier, Arthur Conte, PDG de l'ORTF, ancien député UDR, a eu le culot de déclarer à la télévision que les ouvriers (il les connaît !), revenant d'une « **dure journée de travail** » avaient besoin d'une « **plage** » de trois heures de « **distractions** » sur leur écran, et non pas une fois encore d'informations sur « **la guerre du Vietnam** » ! Cela a été dit !

Voici un exemple tout chaud, tout officiel, et tout puissant de complicité avec Nixon. Pour ces gens-là, le peuple n'a pas plus à s'occuper de la gestion des entreprises que de la lutte anti-impérialiste (les deux se confondent plus que beaucoup le croient et le spectre de 68 — de ce 68 tout droit né de la lutte aux cotés des Vietnamiens — hante la bourgeoisie et le réformisme).

Veulerie et conscience

La réponse à apporter est claire : tout en aidant concrètement les Vietnamiens, il faut bombarder de questions et de pétitions non pas l'ambassade des Etats-Unis (qui s'en moque) mais le pouvoir français, l'ORTF et les périphériques qui dépolitisent consciemment. M. Conte, nous parlerons du Vietnam, nous agirons contre vous et pour les Vietnamiens, dont les thèses doivent être connues, expliquées, répandues, soutenues. Certes, M. Conte, les travailleurs ont de « dures journées » mais la journée de demain, dans cette société capitaliste répressive, risque d'être plus dure encore si l'aide aux Vietnamiens ne joue pas à fond, tant il est vrai que, partout, c'est un même combat qui se mène. Ce qui se passe au Vietnam c'est, côté meurtre, le reflet de notre veulerie collective, et côté résistance, notre conscience. Jamais choix n'a été aussi simple à faire. Mais attention : il y a urgence, extrême urgence.

Jacques Rennes